Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 16 (1915-1916)

Buchbesprechung: Neue Bücher

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dem Titel *Grenzwacht* veröffentlicht, „der Schweizerischen Armee gewidmet vom Schweizerischen Schriftstellerverein." Dieses Buch, darin der patriotische Geist der Schriftsteller in der ernsten Stunde, die für unser Land geschlagen hat, betont wird, ist ebenfalls gut aufgenommen worden.

Die Kritik hat dasselbe günstig beurteilt.

Unser Verein hat sich an der Finanzierung der *Genossenschaft Schweizerischer Sonntagsblätter* durch die Neue Helvetische Gesellschaft beteiligt. Diese Sonntagsblätter dienen der Verbreitung nationaler Literatur im Volke.

Trotz ungünstiger Umstände konnten wir uns finanziell behaupten und dank der Buchpublikationen unser kleines Reservekapital mehren.

Unser Vermögen beträgt im 4. Vereinsjahr (15. Mai 1916) 7376 Franken. Letztes Jahr, den 11. April, hatten wir 3990 Franken. An Mehreinnahmen haben wir also 3386 Franken zu verzeichnen.

Aus Rücksicht auf die Kriegszeit beantragte Herr Seippel namens des Vorstandes *Herabsetzung des Jahresbeitrages* von 10 auf 5 Franken und die *Erweiterung des Vorstandes* von 7 auf 9 Mitglieder, damit alle Landesteile gleichmäßig in unserem Verein ihre Vertretung haben.

Die Versammlung erhob beide Anträge zum Beschluss.

Professor Dr. Paul Seippel wurde einstimmig von der Tagung zum Präsidenten ernannt. Er verdankte seine Wahl und findet im Verein den besten Willen bestätigt, das Einverständnis zwischen der romanischen und der deutschen Schweiz zu fördern und zusammenzuarbeiten im Interesse der schweizerischen Einigkeit.

Der neue Vorstand mit Paul Seippel als Präsidenten besteht für die Amtsdauer von drei Jahren aus: Jakob Boßhart, Edouard Chapuisat, Robert Fäsi, Eduard Korrodi, Maja Matthey, Eligio Pometta, Joseph Reinhart, Robert de Traz.

Jakob Bührer, Dr. E. Korrodi und Th. Aubert erhielten den Auftrag, sich über die *Gründungsfrage eines Feuilletonbureau für die Schweizerpresse* zu orientieren.

Um 1/2 2 Uhr schloss der offizielle Teil der Tagung, die ihre Mitglieder gemütlich bis zum Abgang der Züge beim gemeinschaftlichen Mittagessen vereinigte.

Telegraphische Grüße sind an Jakob Boßhart, Sanatorium Clavadel, und an unser einziges Ehrenmitglied, Carl Spitteler, Luzern, versandt worden.

Der Sekretär der Schweizerischen Schillerstiftung, Dr. Hans Bodmer, wünscht, dass beide Gesellschaften fortfahren, wie bis anhin, ihre Kräfte zur Förderung der nationalen Literatur zu vereinigen.

So tritt der Schweizerische Schriftstellerverein mit den besten Aussichten auf sein weiteres, gesundes Gedeihen ins fünfte Lebensjahr unter der Devise der gemeinsamen Arbeit aller Mitglieder an der helvetischen Einigkeit.

ZÜRICH MAJA MATTHEY

□□□

NEUE BÜCHER

CONTES DU MATIN par Charles-Louis Philippe. Paris, Nouvelle Revue française. 1916.

De Ch.-L. Philippe (né en 1876, mort en 1909) voici une œuvre posthume, qui montre un nouveau côté de son originalité. Ses œuvres les plus connues, *Bubu de Montparnasse, Le père Perdrix, La mère et l'enfant,* révélaient une âme tendre et violente à la fois,

triste et pourtant facile à l'espérance, un lyrique réaliste, dont le style avait une „manière" toute neuve (s'il est permis d'accoupler ce substantif avec cet adjectif). Or, les *Contes du Matin* nous révèlent un autre homme encore, une autre vision littéraire qu'aucun mot précis ne saurait définir. Les êtres qui défilent dans ces Contes appartiennent en général à l'humanité moyenne et même médiocre: ce sont des simples, dans le vice et dans la vertu, dans leurs farces et dans leurs larmes; et ces simples ont pourtant toutes les complications et contradictions du subconscient; ils vivent d'une vie intense, grâce à Ch.-L. Philippe, et sont, quoique bien localisés, de tous les temps et de tous les pays. Leur histoire est le plus souvent une tragi-comédie, où la banalité a toute la surprise d'un revirement. C'est de la réalité, légèrement transformée; caricature, serait trop dire; humour ne dirait pas assez. C'est, en un style apparemment fort simple, une tendre ironie qui obéit à un art très sûr. — Nous devons à la *Nouvelle Revue française* une série de publications remarquables (Claudel, Péguy, Jouve, Gide, Salmon ...); les Contes de Philippe sont, sans prétention, une des plus originales. D.

*

POUR LE VILLAGE, par G. de Montenach. Lausanne, Payot.

Ce nouvel ouvrage de M. de Montenach est non seulement un bel acte de patriotisme, mais une œuvre esthétique et sociale dont la portée dépasse nos frontières. Reconstruire dans l'avenir, en indiquant d'utiles réformes, tandis que les ruines s'accumulent autour de nous, c'est d'un sage, et n'y a-t-il pas de la vaillance aussi à combattre sans relâche l'ennemi qui s'infiltre sournoisement, et menace d'investir la patrie, sous forme de laideur?

L'auteur déplore, à bon droit, la „banalisation" du village et sa déformation. „Ces merveilleux petits tableaux" dit-il „sont, hélas d'une fragilité si excessive que la moindre retouche, opérée par des mains ignorantes, les abîme irréparablement." Il n'entend pas, d'ailleurs sacrifier le progrès au pittoresque: „Tout le confort nouveau des habitations est susceptible de se combiner avec le respect du style local traditionnel, avec le maintien des lignes essentielles, avec l'emploi des matériaux du pays" et plus loin, en résumant certaines indications: Basons notre œuvre esthétique sur l'ordre, la propreté, l'harmonie.

Sans prescrire aucune recette pour village pittoresque, M. de Montenach fait une remarque essentielle à l'esthétique des villages — tout comme à celle des villes — „le groupement fait tout, et c'est à lui qu'on pense le moins." C'est, en effet, pour avoir trop méconnu ce principe, qu'après avoir construit une belle école, une belle église, une belle poste, voire même de belles maisons, l'on peut aboutir à un ensemble disparate et piteux, faute de plan général.

L'attention s'est trop concentrée sur la ville — avec un succès d'ailleurs inégal — au détriment du village. Cependant des familles toujours plus nombreuses quittent la ville pour la banlieue; elles retrouveraient avec joie dans les villages bien compris la simplicité rustique si reposante. Ce problème à résoudre intéresse donc le sociologue et l'esthète. Ce plaidoyer en faveur du village ne va pas sans celui de la vie paysanne, qu'il importe de conserver et de stimuler par des réformes intelligentes.

Dans son livre très documenté et néanmoins facile à lire, parce qu'agréablement écrit, M. de Montenach étudie avec un goût sûr et un parfait bon sens tout ce qui constitue le village, soit la maison rurale, l'église, l'école, etc. Nous n'avons pu qu'imparfaitement résumer cet ouvrage si complet, si varié

dans son unité, mais nous souhaitons qu'il se répande largement et tout spécialement dans la jeunesse, afin qu'elle en applique les enseignements dans son activité prochaine. L. M.

*

MADAME DE STAËL ET LA SUISSE. Etude biographique et littéraire avec de nombreux documents inédits, par Pierre Kohler. Lausanne, Payot, 1916.

Personne n'a jamais mis en doute les nombreuses affinités de Mme de Staël avec la Suisse. Née et grandie à Paris, il est vrai, mais fille d'un Genevois et d'une Vaudoise, lectrice enthousiaste de Rousseau, elle fait un premier séjour à Lausanne en 1784 (à l'âge de 18 ans); elle s'installe à Coppet en 1790 et y meurt en 1817. Tous ces faits (auxquels il faut ajouter sa liaison avec Benjamin Constant de Lausanne) étaient bien connus de chacun; mais il valait la peine de traiter le problème plus à fond; M. Kohler lui consacre un volume de 700 pages, d'une information très complète et d'une prudence tout à fait remarquable chez un débutant. Grâce à de nombreux documents inédits il nous montre tous les fils, des plus solides aux plus ténus, et tous les personnages, des plus illustres aux plus modestes, qui rattachent Mme de Staël à la Suisse. Le total de ces influences helvétiques est considérable, mais M. Kohler se garde bien d'en exagérer l'importance.

La tâche de Vallette écrivant *J. J. Rousseau genevois* était relativement plus aisée que celle de M. Kohler. L'élément genevois et suisse dans les *idées* de Rousseau est bien net; chez Mme de Staël il est plus diffus, plus fuyant; il est beaucoup plus dans sa *vie* et dans une disposition générale que dans ses œuvres; et comme Mme de Staël a agi et rayonné beaucoup plus par la parole que par le livre, la difficulté d'une reconstruction est évidente. M. Kohler y a mis tout son soin; à plusieurs reprises il groupe une longue série de détails en quelques lignes de synthèse, claire et prudente à la fois. Si le résultat d'ensemble n'est pas très net encore, la faute en est au sujet plus qu'à l'historien.

Je lui reprocherai pourtant d'avoir insisté sur la biographie beaucoup plus que sur l'étude littéraire. Il s'est laissé séduire par les „documents inédits". Quand tant de gens vous ouvrent obligeamment leurs archives de famille, la seule politesse vous pousse souvent à utiliser des documents dont la valeur est pourtant bien mince. Il en résulte à l'occasion un labyrinthe de petits sentiers, d'où l'on a peine à retrouver le bon chemin qui mène au but . . . Sans doute, il ne s'agissait pas de recommencer la biographie complète de Mme de Staël, déjà souvent racontée; et pourtant, tout en insistant sur les phases suisses, il eût été utile de mieux rappeler la structure essentielle. Le petit détail helvétique est par trop surabondant; il embrouille fréquemment l'ordre chronologique; il aurait mieux valu reléguer certains développements, d'intérêt purement local, dans des appendices.

Ce qui me manque surtout, c'est une analyse plus fouillée des œuvres, en particulier de l'*Allemagne*. Le chapitre XVII, intitulé „Mme de Staël et la Suisse allemande", parle bien de l'influence de Jean de Müller, de Bonstetten, de Meister, de Stapfer, mais il n'élucide pas la question: pourquoi est-ce précisément une Genevoise-Vaudoise qui a écrit *De l'Allemagne*? Le nom de Schlegel et plusieurs autres ne suffisent pas; la réponse est dans l'âme même du livre plus que dans les détails biographiques. M. Kohler, qui a écrit ce mot admirable de justesse: „Les écrits de Mme de Staël ne sont que la cendre de son grand feu intérieur", me semble fort capable de reprendre ce problème

d'un intérêt si particulier. Et si la Suissesse est pour une bonne part (comme je le crois) dans l'*Allemagne*, comment concilier cela avec l'horreur qu'elle a eue longtemps pour la Suisse? (Pages 138 et 317).

L'ouvrage de M. Kohler me semble définitif pour les faits biographiques; il apporte en outre une contribution importante au tableau de la vie sociale en Suisse romande, de 1790 à 1817. A ce premier et grand mérite, il en ajoute un encore: c'est de soulever et de préciser d'autres problèmes, d'un ordre plus profond. B.

*

LE VENT DES CIMES par Isabelle Kaiser. Payot, Lausanne.

Soumettre le livre de Mlle I. Kaiser à une critique étroitement littéraire serait lui faire tort. Sa valeur est avant tout dans l'élan spontané d'un cœur ardent et généreux, servi par une imagination fougueuse mais point désordonnée. Cet élan est rare à notre époque de distillation littéraire; il fait songer aux libres frondaisons d'un jardin solitaire, à moins qu'il n'évoque la source jaillissante d'un alpage.

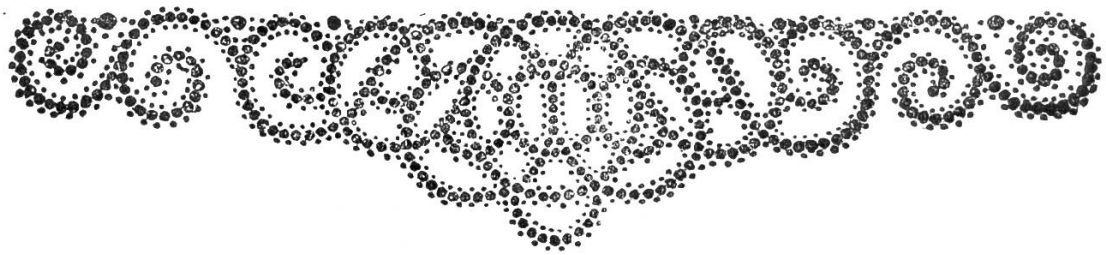
Les Nouvelles de Mlle Kaiser sont bien construites et richement colorées; l'intérêt s'y maintient, sans déception au dernier mot. Elles ont une indéniable noblesse d'allure, qui est la marque distinctive de leur auteur. Le morceau qui s'intitule „Mon ami" est une admirable fantaisie qui résume, à elle seule, la personnalité fière et sympathique d'Isabelle Kaiser. L. M.

*

LE TRAVAIL INVINCIBLE par Pierre Hamp. Paris, Nouvelle Revue française. 1916.

Pierre Hamp (auteur de *Marée fraîche, Le Rail*) décrit en une brochure de 63 pages „le travail invincible" des tisserands, des meuniers, des paysans, dans cette longue bande de terre française qui se trouve sous le feu des batteries allemandes. Les soldats se battent, les ouvriers et ouvrières travaillent: on rebâtit les cheminées, on bouche les trous des façades, on mène la charrue, on moud le blé. Pour aller à l'usine, il faut passer sous les obus: les femmes y passent, tranquilles. „Le samedi, à journée finie, elles nettoient leurs maisons comme si la destruction n'en était pas, à chaque instant, possible. Elles disent: Il faut travailler, comme si on ne devait jamais mourir. — Le métier leur a été un abri d'une indestructible solidité morale."

La brochure où Pierre Hamp raconte simplement des faits héroïques, accomplis eux-mêmes si simplement, est une des œuvres les plus significatives dans cette littérature de guerre trop riche en effets faciles. Il a raison de dire: „Une aussi solide résistance de travail contre la panique atteste la force de la race. C'est ici qu'on sent la France éternelle. Dans le travail est la résurrection de tout." D.



Verantwortlicher Redaktor: Prof. Dr. E. BOVET.
Redaktion und Sekretariat Bleicherweg 13. — Telephon 77 50.